

coalition multinationale contre la réduction des armements. Cette alliance des élites américaines et des conservateurs européens semble pour l'instant plus forte que l'autre coalition potentielle, à savoir celle des pacifistes américains et européens et de la gauche européenne. Troisièmement, la question de l'IDS fait toujours problème. Il est évident que nul traité sur les armes stratégiques ne pourra être signé tant que Washington poursuivra la réalisation de ce projet : le déploiement des défenses spatiales américaines pourrait conférer une capacité de première frappe aux États-Unis, car l'IDS rendrait ceux-ci invulnérables face aux représailles soviétiques. Dans ce cas, l'URSS n'aurait d'autre option que de renforcer sa propre seconde frappe en augmentant le nombre de ses missiles. Avec l'introduction de défenses spatiales, il ne serait donc pas question pour l'URSS de réduire ses forces stratégiques.

M. Lebow a ensuite offert deux scénarios sur le désarmement. Le scénario optimiste envisage des réductions sensibles des arsenaux nucléaires et il postule que les relations américano-soviétiques continuent à s'améliorer, que les publics américain et européen acceptent et encouragent le désarmement, et que M. Gorbatchev se maintient au pouvoir, en poursuivant la modernisation économique de son pays aux dépens de la militarisation. La transformation prévue de la doctrine militaire conventionnelle soviétique en Europe, qui renoncerait à un dispositif «défensif-offensif» pour préconiser une position «défensive-défensive» pourrait diminuer l'insécurité européenne et faciliter la réduction des arsenaux nucléaires.

Le scénario pessimiste correspond à un échec du désarmement. La principale cause en serait la chute de M. Gorbatchev (par exemple, s'il ne pouvait pas satisfaire aux demandes d'ordre économique formulées par son peuple). La fin de la perestroïka renforcerait la positions des faucons occidentaux, et M. Bush reviendrait à une attitude intransigeante et encouragerait l'IDS, ce qui conduirait à une troisième guerre froide.

M. Lebow estime que la réalité se situera probablement quelque part entre les deux scénarios. Il se refuse à une plus grande précision car, le futur n'étant jamais le résultat de la projection linéaire du passé, il faut se méfier de toute prédiction. Après tout, bien des choses peuvent encore se produire d'ici l'an 2000.